

# kezako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## ÉDITO // PENNAD-STUR

L'évocation des luttes contre l'accaparement des biens communs, de l'eau, des montagnes, menées par de nombreuses communautés des Andes contre des multinationales ou contre les gouvernements de leurs propres pays suscite, à bien juste titre, l'enthousiasme des festivaliers.

Gageons pourtant que certains de ces mêmes festivaliers regardent avec beaucoup moins d'enthousiasme le développement, en France, de « Zones à défendre », depuis celle de Notre-Dame-des-Landes jusqu'à celle, démantelée,

de Sivens, dans le Tarn. Les manifestations seraient « trop violentes », les ZAD ne réuniraient que des marginaux dénués de tout sens politique, voire des cas sociaux en souffrance...

L'opposition aux grands projets inutiles choque beaucoup de bonnes consciences « de gauche », car elle remet en cause le modèle de développement actuel et l'incestueux mariage entre les milieux économiques et la classe politique — gauche et droite parfaitement confondues. De ce point de vue, rien n'est certainement plus politique qu'une ZAD. Celles-ci posent les plus importantes des questions, à défaut d'avoir toutes les réponses.



Mercredi 26 août 2015

## « Le climat se dégrade, les dégâts sont palpables. »

un rappeur écologiste

N°

# 05

## QUE DU VENT

Chaque soir, des scènes étonnantes se produisent sur la place du Festival. Tandis que certains achèvent de dîner, que d'autres poursuivent tranquillement le début d'un apéritif entamé depuis quelques heures, voici que des images brouillonnes apparaissent sur l'écran, alors que tout le monde attend qu'un concert commence...

Musique criarde, commentaires déplacés, « effets spéciaux » montés à coups de capsules de Kronenbourg, sous-titres approximatifs bourrés de fautes d'orthographe, nos collègues de « Canal Petit-Vent » se prennent certainement pour des as des plans-séquences conceptuels. Ce qu'ignorent, hélas, nos Antonioni de Recou-

## DERNIÈRE MINUTE

La projection en plein air du film *Los viajes del viento* de *Ciro Guerra*, initialement prévue à 22 h 30, est annulée.

vance, nos Bergman de la rue de Siam, c'est que la saine critique suppose de respecter les règles de base du journalisme : précision de l'information, clarté de l'énonciation, impartialité du commentaire.

Probablement, certains de ces apprentis journalistes croient-ils que la provocation vaine peut remplacer le talent, mais il est vrai qu'au rigoureux travail d'information, ils préfèrent trop souvent se livrer à des jeux d'enfants : hier, on a même vu voler des avions en papier dans les bureaux du Festival. Voilà, tout est dit : alors que l'équipe entière du Festival était sur le pied de guerre, que les bénévoles, mobilisés par centaines, faisaient face avec héroïsme aux caprices du vent, certains jouaient à fabriquer des petits avions.

# NOTRE-DAME-DES-LANDES :

## la ZAD n'est pas une utopie

Notre-Dame-des-Landes est une commune de Loire-Atlantique située à 20 kilomètres de Nantes. Elle fait les gros titres de la presse depuis qu'elle a été désignée par les pouvoirs publics pour accueillir le projet de construction de l'aéroport du Grand Ouest. Ce projet ne date pas d'hier, il a émergé en 1963, et c'est dans les années 70 que cet endroit a retenu l'attention pour devenir le « Rotterdam aérien » de l'Europe, une plate-forme internationale de fret, avec une ouverture particulière sur les États-Unis. Dès cette époque, une opposition associative se met en place, mais c'est surtout la crise pétrolière qui va faire passer ce rêve de mondialisation en mode pause.

En 2000, le gouvernement Jospin ressort le dossier du tiroir à la demande de Jean-Marc Ayrault, alors maire de Nantes. Il s'agit maintenant de « remplacer » l'aéroport de Nantes-Atlantique jugé trop petit. S'ensuivent des décrets d'utilité publique, confirmés puis annulés, reconfirmés, ainsi que des rapports sur les caractéristiques durables et environnementales du projet. En parallèle, une forte opposition naît d'une dynamique associative.

Les défenseurs du projet promettent des créations d'emplois grâce à la croissance du trafic aérien et au développement économique régional qui doit en résulter. De plus, la nouvelle piste serait en mesure d'accueillir des gros porteurs tels que l'A380 qui ne peut pas atterrir sur l'actuel aéroport de Nantes.

L'Association citoyenne intercommunale des populations concernées par le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (ACIPA) clame que ce projet est incompatible avec les objectifs du Grenelle de l'environnement. Avec d'autres associations, soutenus politiquement par des élus locaux, ils ont pu mettre en place des lieux de résistance et des actions de communication. Manifestations, parfois accompagnées de tracteurs, vélorutions, pétitions, débats et conférences se sont multipliés en Bretagne et dans les Pays de la Loire ainsi que dans d'autres régions. L'ACIPA compte plus de 3 500 adhérents et est organisée en différentes commissions : logistique et action, adhésions et finances, communication, coordination et volet juridique. Créée comme une association de riverains, elle se place aujourd'hui en coordinatrice des différents partis qui se battent contre le projet, des associations environnementales, des groupements d'agriculteurs ainsi que des collectifs socio-alternatifs. Devenu le volet institutionnel de la lutte, elle informe aussi le grand public et dénonce le fait que l'actuel aéroport de Nantes-Atlantique est loin d'être saturé et que le contexte économique français n'est pas propice à l'extension prévue par les autorités qui soutiennent la construction de l'aéroport. L'ACIPA pointe aussi du doigt le mariage privé-public. En effet, l'attribution de la construction et de la concession pour cinquante-cinq ans au groupe de BTP Vinci engloùtirait au moins 360 millions d'euros d'investissement public. Des alternatives à la construction de l'aéroport auraient pu être envisagées, mais aucune étude comparative n'a été menée sérieusement.

Pour commencer au plus vite les travaux, le conseil général de Loire-Atlantique a acheté les terres et les autorités ont entamé une campagne pour déloger les habitants. La Zone d'aménagement différée (ZAD) s'est alors transformée en Zone à défendre. Une dynamique de réoccupation des terres s'est mise en place par les zadistes, c'est-à-dire tous ceux qui sont venus protester contre ce projet qu'ils jugent inutile et qu'ils voient comme le symbole d'une société trop capitaliste qu'il faut freiner en « squattant » les lieux. L'opération « César » menée en octobre 2012 par 1 200 gendarmes et policiers, avec l'appui de deux hélicoptères, a eu comme principal résultat de faire connaître les zadistes et leur combat dans les médias. Un mois plus tard, une manifestation de « réoccupation » a regroupé plus de 20 000 personnes sur le site de la ZAD. Après plusieurs affrontements, les forces de l'ordre ont quitté les lieux, laissant une zone de non-droit, souvent survolée par des hélicoptères.

Les zadistes constituent un monde divers. La plupart occupent la zone pour protester contre le système en général. Ils sont nombreux, dans une optique plus constructive, à vouloir y développer une zone de partage collective. Certains agriculteurs sont restés, d'autres sont arrivés, s'installant sur des terres qu'ils ne possèdent pas, et investissant dans leur outil de travail pour montrer qu'une vie de résistance est possible. Des maraichers produisent des légumes qu'ils vendent à prix libre sur la ZAD ou bien sur les marchés des villes voisines. Une fois que le gouvernement aura abandonné le projet, certains zadistes veulent garder les terres et continuer à y vivre dans la dynamique qu'ils ont créée. Films, concerts, théâtre : la ZAD a aussi une vie culturelle très riche. Des idées germent, des réunions envisagent des alternatives. Le refus de la résignation est toujours d'actualité. *Lec'h ma'reus stourm ez eus spi* (« Là où il y a de la lutte, il y a de l'espoir »).



# RENCONTRE AVEC... CARMEN CASTILLO

Carmen Castillo est née le 21 mai 1945 à Santiago au Chili, elle vit en France depuis 1977, elle est écrivain et réalisatrice de films. « *Mon Chili c'est une ferme avec des arbres fruitiers, c'est une famille très ouverte, c'est le désert d'Atakama, la Cordillère avec ses neiges éternelles, l'océan Pacifique brutal* », explique-t-elle.

À 25 ans, elle donne des cours à l'université, fait des recherches sur la première révolution bolivienne. Elle a deux petites filles, un compagnon, Miguel Enriquez, dont elle attend un enfant. Ils habitent une maison de la Calle Santa Fé, un quartier populaire, rêvent de révolution, d'un pays pétri de justice sociale. « *Nous n'étions pas des héros, nous étions normaux, on menait une vie normale, avec des enfants, on travaillait, on militait...* »

« *La fin de ma vie de femme libre et amoureuse s'est produite le 15 octobre 1974.* » Tout a alors basculé : les forces répressives de Pinochet assassinent Miguel Enriquez et la blesse grièvement. Plus tard, elle perdra son bébé. « *C'était la fin, le début du déchirement...L'exil, l'éloignement de ma famille.* »

Elle a 29 ans quand elle s'installe en France, trouve un emploi de vendeuse chez Agnès B. et commence un combat intérieur et politique contre « *le culte de la mort et du sacrifice* ». « *Tous les survivants se sentent coupables et restent collés à la nostalgie*, fait-elle observer, *je me suis battue contre la vision héroïque de notre histoire. J'ai accepté que la femme que j'étais soit morte, j'ai accepté l'exil, comme maintenant j'accepte la vieillesse.* » Pourtant pas une ride sur ce visage lumineux.

La fin des années 1970 apporte une énergie culturelle incroyable, les idées circulent, les différentes populations riches, pauvres, ouvriers, étudiants, se mélangent.

« *Je suis devenue cinéaste en exil pour raconter ces histoires, Pierre Devert est venu me chercher, il m'a aidée*



à ouvrir les portes des documentaires, la France d'alors permettait cela, de ne pas rester collée au passé, j'ai pu échapper au personnage de la veuve héroïque. » Il y a un lien entre *Rue Santa Fé* et *On est vivants*, deux films différents mais qui posent tous deux la question du vivre au présent intensément avec la mémoire des vaincus, la mémoire des morts pour dessiner un horizon, mais sans nostalgie ni regret. C'est le souvenir non figé de ceux qui étaient si passionnés, vivants et joyeux. La vie devient plus intense, on a encore plus envie d'être là avec les autres, de danser. C'est plus fort, la vie !

Aujourd'hui, à Paris, elle se bat pour l'accueil des migrants. « *Je n'ai jamais été une victime. Et ça, c'est grâce à la politique ! Aujourd'hui, je trouve dangereux de considérer les immigrés comme des victimes, parce qu'on les annule ils ont une vie, ce sont des jeunes courageux, aventureux, qui ont des histoires et des rêves. Il est important de savoir que cet étranger peut nous regarder et apporter des choses...* »

## **Chili : les mineurs de Santa Ana suspendent leur grève**

Les mineurs étaient en grève depuis deux semaines pour réclamer le paiement de leurs salaires impayés. Ils s'étaient retranchés à 600 mètres sous terre, dans la mine Santa Ana, située dans la région du Biobio, à 550 kilomètres au sud de Santiago. Les 73 mineurs menaçaient de descendre à 900 mètres et de cesser de s'alimenter, mais ils ont

finalement décidé de suspendre leur mouvement dans la nuit de mardi à mercredi et de remonter à l'air libre, après un accord avec le gouvernement.

## **Bolivie : le président de la Fédération de foot sur le banc de touche**

La Fédération bolivienne de football (FBF) a révoqué mardi, au cours d'un congrès extraordinaire, le mandat de son président, Carlos Chavez, également trésorier de la Confédé-

ration sud-américaine (Conmebol), en détention provisoire pour corruption présumée. Il avait été mis en cause dans le scandale de corruption à la Fifa. Au moins 7,5 millions de dollars auraient été attribués à la Fédération bolivienne.

## **La frontière entre le Venezuela et la Colombie toujours fermée**

La tension reste vive à la frontière entre le Ve-

nezuela et la Colombie, partiellement fermée par Caracas après que trois militaires vénézuéliens ont été blessés dans une embuscade. L'état d'exception a été décrété dans plusieurs municipalités frontalières. Cette crise a été provoquée par la contrebande dont profitent massivement les trafiquants colombiens le long de la frontière poreuse qui sépare les deux pays.

## ACTUALITÉS

**Chaque jour, Caroline Troin, se prenant un peu pour l'Oncle Paul de « Spirou », nous raconte l'histoire d'un film. Le lendemain de sa projection, à 16 heures, elle nous en montre quelques images, à la Librairie du Festival. L'occasion d'explorer le site Bretagne et diversité ([www.bretagne-et-diversite.net/fr/](http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/)), qu'elle anime avec l'association Bretagne Culture Diversité.**

De l'autre côté de la frontière, *Al otro lado — En tu all* en breton —, c'est l'angle qu'ont choisi les organisateurs du Festival en 2005. Parler de la frontière Mexique-États-Unis, des migrants mexicains et de leurs parcours, de leur intégration une fois passé le mur et de ce mouvement culturel et politique chicano, qui irrigue largement la société américaine... À l'automne 2004, un réalisateur rennais, Franck Beyer, grand amoureux du Mexique, est venu voir l'équipe du Festival avec une proposition : filmer le voyage de préparation, les rencontres avec les invités à Mexico, Los Angeles et Tijuana. Franck était épaulé par un producteur, Roland Michon.

Seront donc du voyage: Yvon Guillon de l'université de Rennes-2, comme preneur de son ; Pierre-Yves Marzin, photographe et traducteur éminent ; Gérard Alle, qui a proposé un sujet à la revue *ArMen* et qui sera promu chauffeur, et enfin Erwan Moalic et Caroline Troin. Franck Beyer est à la caméra.

L'équipage s'entasse dans les taxis de Mexico, découvre qu'ils ne s'arrêtent pas aux feux rouges par peur des agressions. Les rencontres à Mexico sont chaleureuses, la ville pieuvre a des allures de village quand on s'installe un peu durablement dans un quartier.

Puis c'est le vol pour Los Angeles et, sur-le-champ, des rendez-vous à Santa Monica, station balnéaire. Franck filme la rencontre avec un producteur de Télé Latina, dans un décor de palace. Le producteur veut venir à Douar-

nenez, mais il faut aussi inviter sa femme, explique-t-il. L'homme se renseigne : « *Vous avez des spots de surf ?* » Et puis, après qu'on l'a sollicité pour un partenariat, il nous explique avec cynisme : « *You know, we don't have money* », en agitant sa Rolex... En arrière-plan, Franck filme le ballet des serveurs, tous mexicains.

Nous allons prendre en grippe Los Angeles et ses producteurs de cinéma qui nous méprisent et nous posent sans cesse des lapins. Franck filme quand même une rencontre chaleureuse avec Rigoberto, restaurateur chicano qui s'invitera à Douarnenez, de lui-même !

Les séquences les plus émouvantes du film sont sûrement celles que Franck a tourné à Tijuana, ville damnée, où nous passons pourtant les meilleurs moments de notre voyage. Notre désarroi devant la muraille de fer qui court jusque dans l'océan Pacifique, nos fous rires quand nous comprenons que l'hôtel pas cher réservé par Caroline est un hôtel de passe... Les travestis guettent Erwan à l'entrée de l'hôtel, sa moustache fait fureur ! Notre bonheur de rencontrer Sal Ricalde, jeune créateur, Norma Iglesias, chercheuse, et tant d'autres Mexicains chaleureux.

Le film s'appellera *Les Identités au pied du mur*. Il reste pour nous une belle « carte de visite » du Festival. À regarder en intégralité sur Bretagne et Diversité. On y trouve aussi un portrait de Franck Beyer. Ce dernier a, par la suite, monté sa propre structure de production : Les Films de l'autre côté.

La frontière continue de nous hanter.

## DANS LES SALLES

### « Maïdan »

*Maïdan* signifie « place » en ukrainien. *Maïdan Nezalejnosti*, c'est la place de l'Indépendance, au cœur de Kiev. C'est là que bat le pouls de la capitale ukrainienne, c'est là que se joua la « révolution orange » de 2004, aux si décevants résultats, et la révolution de l'hiver 2013-2014. Durant deux mois et demi, des milliers de citoyens ont occupé la place pour

dénoncer la corruption et la répression du régime de Victor Ianoukovitch, pour chanter, pour s'exprimer. On a parlé d'« Euromaïdan », car le point de départ de la mobilisation fut la décision du Président d'interrompre le rapprochement de son pays avec l'Union européenne, mais la question européenne n'a guère servi que de prétexte. Entre destins particuliers et projet col-

lectif, c'est toute une société qui cherchait à se réinventer. Sur la place, se croisaient toutes sortes de gens : des petites vieilles emmitouflées dans leurs manteaux croisaient des militants anarchistes, tandis que des ultra-nationalistes passaient au pas cadencé... De novembre 2013 à mars 2014, Sergueï Loznitsa a posé sa caméra au cœur de Maïdan, captant les événements au

moyen de plans fixes très composés et de très longs plans-séquences, faisant ressentir le temps distendu des grands moments historiques, inventant une esthétique nouvelle du politique, qui va bien au-delà d'un simple documentaire.

*Maïdan*, un film de Sergueï Loznitsa (Ukraine, Pays-Bas, 2014) à 19 heures au cinéma Le K.

## UN JOUR UN PEUPLE

### Les Nasa de Colombie, une longue tradition de résistance

Les Nasa du nord-ouest de la Colombie sont les héritiers d'une longue tradition de résistance. Le programme de Bolivar prévoyait une protection de leurs droits, mais les grands cultivateurs n'ont eu de cesse de s'accaparer leurs terres. Durant un demi-siècle, de 1910 à 1960, Manuel Quintín Lame (1880-1967) mena d'incessantes luttes agraires, combinant lutte pacifique et résistance armée.

Le peuple nasa vit dans le Cauca, l'un des 32 départements de la Colombie. Cette région de montagne où la rivière Cauca prend sa source compte 1,3 millions d'habitants, et représente toujours une région phare du mouvement indien. En effet, en 1970, les Nasa se sont associés avec d'autres peuples indigènes du Cauca pour fonder le Conseil régional indigène du Cauca (CRIC) afin de défendre leur territoire, leur culture et obtenir l'autonomie.

Les Nasa sont le seul peuple autochtone à avoir pratiqué des formes de guérilla, en se référant à

l'action de Quintín Lame pour s'opposer tant aux FARC qu'à l'armée colombienne et aux divers groupes paramilitaires. Au début des années 1990, cette guérilla a déposé les armes, mais le CRIC, qui demeure la principale organisation de résistance, a formé une Garde indienne chargée de défendre le territoire contre toutes les attaques. Le CRIC a été à l'initiative de la création d'une université, et possède un important Tejidos de comunicacion (Centre de communication), une radio, etc.

La Constitution de 1991 a partiellement répondu aux revendications indiennes, avec la reconnaissance légale de territoires et de droits spécifiques aux peuples indigènes, leur droit à une culture et à une éducation propre et à administrer leur propre territoire

Lors du recensement de 2005, 186 000 citoyens de Colombie se sont déclarés de nationalité nasa.

Pour en savoir plus : la palabre de jeudi matin (10 heures, MJC) sera animé par Christian Gros, spécialiste du peuple nasa et le débat de vendredi (18 heures sur la place) sera consacré au processus de paix en Colombie.



### REPUDI BREZELIOÙ AR BED

N'eus bet morse er bed kement a repudi, hag a dud dislec'hiet abalamour d'ar brezelioù. 60 milion a zo anezhe bremañ.

Uhelgomiseriezh ar Broadoù unanet evit ar repudi he deus roet he danevell-bloaz hag ar sifr-se a dizher e 2015. 60 milion. Ha kresket eo buan an niver a dud rediet da guitaat o ziez hag o broioù evit chom bev. E 2013 oa bet kontet 51 a dud diblaset er bed. Dindan 12 miz 'oa tost da 9 vilion a dud ouzhpenn er gont-se. Dek vloaz zo 'oant 37,5 milion, he deus Uhelgomiseriezh ar Broadoù-Unanet evit ar Repudi degaset d'hor soñj. N'eus bet morse ur bloaz ken kriz, ken divalav abaoe ma reer kontoù bedel evel ar re-se. Tost da 42 500 zen a droe da repud bemdez e 2014, tud dislec'hiet en o broioù, pe kaset d'an estrenvro da c'houlenn repu gant penadurezhioù broioù all. Ha gopridi ha tud a yoll vat an aozadurioù e-maez gouarnamant n'int ket mui evit ober war o zro. «ne c'hellomp ket mui dastum an holl dammoù anezhe» a ziskleria Antonio Gutierrez, an uhelgomiser d'ar repudi. Re verr eo bremañ

hor barregezhioù evit sikour dezhe holl». Ha n'ez aio ket an traoù war wellaat er bloaz-mañ: ar barr dislec'hiañ poblañsoù 'vo er bloaz-mañ, e disoc'h 2015. Biskoazh ken gwazh an traoù ha se dreist-holl abalamour m'eo bet laosket ar Sirianiz d'en em zibab o unan gant o brezel diabarzh. James n'eus bet kement a zislec'hidi evit ur brezel hepken er bed a-bezh e ken nebeut a amzer.

Setu renabl ar brezelioù tarzhet er pemp bloaz paseet, 14 en holl:

- 8 e Afrika (Aod an Olifant, Republik Kreizafrikan, Libia, Mali, Norzh Nijeria, Republik Kongo, Soudan ar C'hreisteiz, Burundi)

-3 er broioù arab: Yemen, Siria, Irak

-1 e Europa, en Ukrain

-3 e Azia, er C'hirghiztan, er Myanmar, er Pakistan.

Ur gont zo bet graet ivez eus an dud o deus gellet distreiñ d'o ziez, d'o bro. ne oant ken 'met 126 800 er bloaz paseet. En tregont bloaz bet araok 'oant niverusoc'h o tistreiñ d'ar gêr. Ar vugale a ya d'ober un hanter eus ar repudi er bed.



# GRAND CRU BRETAGNE

## Carte blanche à Emglev Bro Douarnenez

« *La culture bretonne, c'est quoi ?* », lance Olivier Dusauze, assis devant la caravane de Vos gueules, les mouettes !, sur la place du Festival. « *Elle ne doit pas s'arrêter au renouveau des années 60 ou 70 du siècle dernier. Cette culture doit rester vivante, plurielle, multiple...* » Depuis janvier, le jeune homme est le premier salarié d'Emglev Bro Douarnenez — littéralement le « Rassemblement du pays de Douarnenez ».

Parmi les adhérents d'Emglev Bro Douarnenez, créé en 1996, on trouve le Festival de cinéma et Daoulagad Breizh, la Maison des jeunes et de la culture, Div Yezh, l'association des parents d'élèves de l'école publique bilingue de Pouldavid, l'ULAMIR, le Cercle celtique ou encore le Sporting club Plijadur, qui se consacre au développement en terre finistérienne du noble sport du palet sur planche, plutôt pratiqué dans l'est de la Bretagne... « *La culture bretonne, c'est le bagad et le cercle, bien sûr, mais ce n'est pas que cela, martèle Olivier, c'est aussi la créativité, l'ouverture sur le monde.* »

Le rôle d'Emglev — structure présente dans de très nombreux pays et villes de Bretagne — consiste avant tout à coordonner ses différentes associations, à leur apporter un soutien technique ou logistique, mais aussi à développer de nouveaux projets, comme l'organisation d'une saison d'événements culturels d'octobre à décembre, le Gouel Bro Douarnenez. Un autre projet doit se développer avec le Port-Musée, un travail sur la vie des marins à terre, qui suppose un long travail de collectage pour réunir des images, des souvenirs et reconstruire une cartographie des bistros de marins de Douarnenez. « *Il s'agit notamment de solliciter la mémoire orale, avant qu'un pan essentiel de l'histoire de notre ville ne disparaisse* », explique Olivier. Enfin, en octobre, Emglev Bro Douarnenez sera invité à Peillac, par l'Entente bretonne du pays de Redon, avant que les Douarnenistes n'invitent à leur tour des Redonnais.

L'embauche d'Olivier s'inscrit dans une logique de développement d'Emglev Bro Douarnenez, longtemps présidé par le regretté Pascal Boccou et aujourd'hui par Gwenole Larvol, enseignant à l'école bilingue de Pouldavid. Le poste est notamment financé par la région Bretagne dans le cadre des emplois associatifs d'intérêt régional. Pour Olivier, ce fut une opportunité de confirmer son choix de vivre « au pays ».

Le jeune homme a vécu quelques années à Barcelone. « *Je parlais bien sûr le castillan, et j'étais sur le point de m'inscrire à un cours de catalan, quand je me suis interrogé sur moi-même : j'étais breton, mais je ne parlais pas le breton. De retour en Bretagne, je l'ai appris.* » Par la suite, Olivier a travaillé durant trois ans comme salarié du Festival de cinéma et de Daoulagad Breizh... « *Ma spécialité, c'était de remplacer les femmes enceintes qui partaient en congé maternité* », mais son contrat s'est achevé en 2013.

Emglev Bro Douarnenez tient un stand tous les après-midi dans le village des associations, sur la place du Festival.

Plus d'informations sur le site : [emglev-bro-dz.bzh](http://emglev-bro-dz.bzh)



## DANS LES SALLES

### « Yawar Mallku »

Subitement, de nombreuses femmes quechua de l'Altiplano deviennent stériles. Le chef de la communauté indienne établit le lien entre ce mal et le passage d'un dispensaire américain. La réaction des autorités est immédiate et brutale, la police abat les meneurs du mouvement de protestation. Transporté à l'hôpital, l'un d'eux y meurt, faute de soins...

Son frère décide alors de prendre les armes. Le gouvernement bolivien tenta initialement d'interdire le film sous la pression des États-Unis, avant de revenir sur sa décision suite à la mobilisation des intellectuels, des étudiants et de la presse. Jorge Sanjines, né en 1937 à La Paz, adepte d'un cinéma engagé, s'est basé sur des faits réels (la stérilisation de femmes indiennes par les

médecins du Peace Corps, une agence financée par le gouvernement américain, théoriquement chargée de promouvoir la paix et l'amitié dans le monde), pour réaliser un film devenu un grand classique du cinéma latino-américain. Avec lui, la caméra devient une arme de combat. Le film contraignit d'ailleurs le Peace Corps à cesser ses activités de stérilisation. C'est dire combien la clar-

té, la sobriété et la beauté visuelle de ce film politique se révélèrent efficaces.

*Yawar Mallku* (Le Sang du Condor), un film de Jorge Sanjines (Bolivie, 1969)  
Jeudi à 14 heures au K.

Demain dans  
**KEZAKO**  
GADGET!  
M



LE « REMONTE-COUILLES  
TOULOUSAIN »  
LE CÉLÈBRE SLIP  
CONTRACEPTIF MASCULIN  
PAR HYPERTHERMIE TESTICULAIRE

## FOCUS : LE COLLECTIF GAST

Qui n'a pas entendu parler du collectif Gast, certes récemment fondé mais déjà très actif dans le Finistère ? Mais de quoi s'agit-il exactement ? Eh bien Gast est un groupement — ou un regroupement — de femmes, mais aussi d'hommes, n'en déplaise aux machos, mixte et bilingue, qui a vu le jour fin 2013. Son principal objectif étant bien entendu de faire parler du féminisme en Bretagne, et de montrer par la même occasion que cela peut se faire aussi en langue bretonne, *kement hag ober*.

Gast souhaite faire connaître la cause des femmes d'une autre manière, sans prise de tête aucune, bien entendu. Il y a du reste un énorme travail à faire en Bretagne. Différentes actions ont été menées, différents ateliers plus exactement, à commencer par cette fameuse opération « vidange de voiture », activité bêtement, trop souvent assimilée à la gent masculine. Un atelier « pisse-debout » a aussi vu le jour. Certains d'entre vous se sont peut-être rendus au Festival du Bout du Monde début août, qui proposait cette alternative aux queues incessantes devant chez Dame-Pipi, et vantait justement les mérites de cette innovation. Des projections de films ont également été organisées, notamment sur la contraception masculine, au Ruñ ar Puns à Châteaulin, mais nous y reviendrons. Les féministes s'abreuvent comme les autres — qui aurait pensé le contraire ? — Gast a donc vendu des bières, mais aussi, moins éthyliquement, des autocollants, et distribué des flyers sur les marchés de Douarnenez, visant à sensibiliser la population sur la situation réelle des femmes, en Bretagne d'abord.

Gast procède avec humour. Ajoutons à cela un soupçon de légèreté, et bien sûr un militantisme affirmé lorsqu'il le faut. De nombreux messages en témoignent, publiés sur la page Facebook du groupe : soutien aux femmes espagnoles pour un droit sécurisé à l'avortement et en toute dignité, ou encore des articles de presse sur la légalisation de la polygamie au Kenya, mais aussi la parité en France.

Gast a participé au forum Alternatiba, et a fait venir il y a peu, un collectif de Toulouse, Ardecom, qui propose un mode de contraception pour une fois adapté aux hommes. Cette idée a vu le jour dans les années 1970-1980, et avait pour objectif d'inverser les rôles, dans le sens où les femmes sont souvent ( tout le temps ? ) soumises à la contraception lorsque celle-ci doit se présenter. Un autre argument à noter aussi : « *On ne veut pas qu'on nous fasse des enfants dans le dos* », disent-ils... Le système est simple, il s'agit d'un vulgaire slip qui remonte les bourses là où elles se trouvaient au moment de la pré-adolescence, on appellera cela « l'hyperthermie testiculaire », c'est le terme, et c'est vendeur !

Des médecins se sont penchés sur la question, ils ont notamment travaillé sur la contraception hormonales, masculine, entendons-nous bien, et qui semble fonctionner. Un film a été diffusé par l'intermédiaire du collectif Gast, *Vade retro spermato*, qui illustre

parfaitement la démarche. Des hommes issus de Gast ont aussi souhaité monter un collectif similaire dans le Finistère, une antenne même, suite à la venue d'Ardecom, une bande de Toulousains énervés, grossistes de la vente du fameux Remonte-Couilles.

À quoi ce morceau de tissu destiné à remonter le cours de la bourse (sans oublier sa jumelle si elle ne s'est pas échappée) ressemble-t-il ? Eh bien, c'est très simple, un petit tour sur le site du collectif Ardecom vous donnera, à vous, mesdemoiselles, mesdames, une idée de cadeau à mettre sous le sapin en décembre...

Retrouvez Gast sur leur page Facebook.  
[www.contraceptionmasculine.fr](http://www.contraceptionmasculine.fr)



## FESTIVALIÈRE DU JOUR

Marjorie Jozefiak est venue nous trouver dans les locaux du Kezako, pour nous faire remarquer que l'anglicisme désignant les végétaux utilisés dans le numéro 3 du journal était mal orthographié. Certifié par le Petit Robert, Végane s'écrit en français avec un « e » final. Cette Lorraine de souche était venue passer des vacances à Douarnenez en 2011 et, depuis, elle revient chaque année pour profiter du Festival du cinéma. Adhérente de l'Association végétarienne de France (AVF), elle a profité de son passage au journal pour nous parler de cette pratique alimentaire de plus en plus répandue.

L'AVF se compose de groupes locaux qui dynamisent le végétarisme en lui donnant une voix dans nos sociétés et en conseillant les personnes qui souhaitent manger autrement. À Douarnenez, c'est Andrée Ascoet qui gère le groupe et qui organise après-midi cuisine, sorties au restaurant et pique-niques afin de faire connaître les différentes façons de s'alimenter sans recourir aux services de nos amis les animaux. Sans confondre les différentes pratiques, L'AVF regroupe végétariens et végétaliens, ou véganEs, qui pratiquent

## SUR LA PLACE

Pas mal de producteurs de film sont inspirés par des livres. Rien n'empêche de se détendre en lisant un livre après un moment passé au ciné. Ainsi l'Ivraie, la librairie du Festival n'a pas manqué à son rendez-vous cette année. « *La librairie est inséparable du cinéma, ce sont deux domaines qui se complètent* », précise Annie Borne, membre de la Commission Littérature.

La commission, composée de sept membres, se réunit chaque trois semaines. Elle cherche pendant toute l'année des livres sur Internet et sur les catalogues des maisons d'édition. La sélection cible des livres qui cadrent avec le thème du Festival, en l'occurrence les Andes.

Vu que chaque membre travaille au



une alimentation sans aucune protéines animales (pas de beurre au menu, Bretons, accrochez-vous). Très tolérante elle a beaucoup apprécié le film *Cousin comme cochon*, et a juste été un peu déçue que la solution proposée soit de se tourner vers une production bio et non pas vers un changement plus radical de notre consommation.

Ces trois dernière années, elle a participé à l'organisation de repas végétaliens au Festival, « qui permettent à toute personne, quelle que soit sa religion, son éthique ou ses allergies de manger à sa faim ». Même si la demande est importante, cette pratique a été arrêtée cette année car personne ne s'est proposé pour reprendre la suite.

LES PLANTES AUSSI  
SONT VIVANTES:



départ dans son coin, cette année un logiciel a été mis en place, leur permettant d'échanger les résultats de leurs recherches, et à la fin ils envoient la liste à un libraire. L'Ivraie, normalement installée rue Voltaire à Douarnenez, a pris possession de ses locaux temporaires une semaine avant l'ouverture du Festival.

Cette année, il n'y avait pas assez de livres concernant les peuples autochtones des Andes ; seulement des essais et des œuvres historiques. « *Les écrivains sont en grande partie urbains et sont préoccupés par des problèmes d'aujourd'hui. Les thèmes qui les attirent sont la dictature et la violence ainsi que la façon dont elles se répercutent sur ces pays actuellement* », reconnaît Annie Borne.

## Une journée littéraire

Samedi, le Festival organise sa traditionnelle journée littéraire. Journée payante, la matinée est consacrée à discuter sur des pays concernés par le Festival. L'après-midi, un écrivain présente son œuvre. Cette année, Diego Trelles Paz, jeune auteur péruvien, présentera son *Bioy*, et Romero Oviedo, poète équatorien, son *Poème du Colonel*.

## ULTIMAS NOTICIAS

**Le Salon des associations a enfin rouvert ses portes** sur la place du Festival (tente blanche à gauche de l'escalier). Retrouvez tous les après-midi dès 14 h 30 Emglev Bro Douarnenez, le Courrier des Balkans et bien d'autres encore.

Jeudi soir, à 19 heures au cinéma Le K, projection de *Maidan* de Sergueï Loznitsa (Ukraine, 2014), suivie d'un débat avec Ioulia Shukan et Jean-Arnault Dérens.

Désormais tous **les débats du soir seront retransmis en direct** sur le site du Festival.

### À NE PAS MANQUER :

- mercredi à 18 heures : débat « Bolivie, Équateur : des révolutions en marche ? » ;
- mercredi soir : chant signé avec Demicrobes.
- jeudi à 18 heures : débat « Notre-Dame-des-Landes, Plogoff : parcours des luttes » ;
- jeudi soir : concert de Anklaje.

Tout au long de l'année, suivez l'actualité du Festival et du Kezako sur Mediapart.

### CRÉDIT PHOTO

GARRY Christel  
CORRE Avel  
BERNARD Maëlle

## L'équipe du Kezako

JOUBIN Maelan  
LE SAUZE Bleuenn  
LE NAY Myriam  
DERENS Jean-Arnault  
GESLIN Laurent  
FAVRE Pierre  
RICO Simon  
INGABIRE Marie Angélique  
VIAL Jean-François (dessins)  
BONNIN Léa (mise en pages)

## LA FRISE

(de gauche à droite)

*Marmato* de Mark Grieco  
*Mutter* de Guilvic Le Cam  
*Le Ventre des femmes*  
de Mathilde Damoisel  
*On est vivants !* de Carmen Castillo.